

HISTOIRE NATURELLE
DES POISSONS.

SUITE DU QUATRE-VINGT-TROISIÈME GENRE.

LE NORD-CAPER OU SARDE,

BALENA GLACIALIS.

Les mâchoires presque égales, celle de dessous arrondie et plus large vers le milieu de sa longueur, le dos blanchâtre et dépourvu de nageoire, tels sont les caractères distinctifs de ce poisson. Il a la tête plus petite, et le corps plus mince que la baleine-franche; il est aussi beaucoup plus agile: du reste, il lui ressemble en tout.

Le nom de *nord-caper* a été donné à cette baleine, à cause du lieu qu'elle fréquente, et où sans doute elle a été pêchée pour la première fois, je veux dire le cap le plus septentrional de la Norwège. Elle ne fournit que dix, vingt ou trente tonneaux de

graisse, et ses barbes sont fort petites. On la trouve en grand nombre et presque continuellement aux environs de l'Islande. Les habitans de cette île en tirent de grands avantages, sans être obligés de s'éloigner des côtes; ce qui est d'autant plus heureux, que, faute de bateaux et d'instrumens convenables, il leur serait impossible de l'aller prendre en pleine mer.

Le nord-caper poursuit les harengs jusque dans les golfes, et les pousse adroitement vers le rivage, pour en attraper un plus grand nombre à la fois. Mais il arrive souvent que sa trop grande avidité le fait échouer sur les bas-fonds et les bancs de sable, sans qu'il puisse se remettre à flot. Souvent aussi les Islandais, profitant de son étourderie, le chassent eux-mêmes vers la côte, et le font tomber dans le piège, de la manière suivante. Aussitôt qu'ils s'aperçoivent qu'un nord-caper donne la chasse aux harengs, ils se jettent dans leurs canots, munis de harpons, lances, couteaux et autres utensiles nécessaires, et le poursuivent par derrière à force de rames, en l'approchant

autant qu'il est possible. Si le vent souffle vers la côte, ils versent dans la mer, devant leurs canots, quantité de sang, dont ils ont toujours avec eux bonne provision; et à mesure que les flots l'emportent vers la côte, ils le suivent en serrant toujours le rivage de plus en plus. Le poisson se sentant poursuivi, prend sur-le-champ le parti de regagner la haute mer; mais à la vue du sang il s'effraye, et plutôt que de nager à travers, il s'en retourne en fuyant vers la côte, où il échoue bientôt entre les rochers ou sur le sable. Si, au contraire, le vent souffle du côté de la terre, les pêcheurs entourent le poisson par derrière, comme dans le premier cas; et aussitôt qu'il veut retourner en pleine mer, ils lui jettent sans cesse de leurs canots quantité de pierres, en poussant de grands cris, et faisant un bruit capable de l'épouvanter et de le chasser vers la côte, où il échoue à la fin sur le sable.

Sitôt que le poisson est resté à sec, sans pouvoir se remettre à flot, les pêcheurs l'entourent avec leurs barques, et le per-

cent de coups, jusqu'à ce qu'ayant perdu tout son sang, il ne donne plus signe de vie. Ils montent ensuite sur son corps, dont ils coupent toute la graisse, et même une bonne partie de la chair qui ne répugne pas à leur goût, et l'emportent chez eux.

Les barbes de ce poisson étant petites, ne sont pas beaucoup recherchées par les Danois, et d'ailleurs les Islandais, faute d'instrumens convenables, ne sont guère en état de les bien séparer.

On met la graisse dans des tonneaux, où on la laisse fondre peu à peu pendant trois mois. L'huile qui, pendant ce temps, en dégoutte d'elle-même, est la meilleure et la plus fine. On l'ôte de dessus la graisse, avant de la faire bouillir, et on la vend ainsi aux Danois qui en trafiquent ailleurs. Le mot de *thran* est le terme propre de tous les peuples du Nord, pour signifier *huile de baleine* : celle qu'on tire de la graisse non bouillie, est appelée *thran clair*, et l'autre qui vient de la graisse bouillie, est nommée *thran brun*.

On a parlé plus haut de l'aversion du

nord-caper pour le sang. Quelques-uns prétendent que cette aversion vient de ce que la baleine s'imagine qu'il sort de sa femelle, qui en jette tous les mois une quantité prodigieuse, accompagnée d'une liqueur dont la puanteur l'infecte. Voyez le P. Feuillée, dans son journal des *Observations physiques* faites en Amérique, tome premier, page 393. D'autres sont d'avis qu'elle regarde le sang comme venant d'une autre baleine tuée, et que par un instinct commun à toutes les créatures qui frémissent à l'aspect de leur destruction, ces poissons évitent l'endroit qui leur annonce la mort. Je suis plus porté pour ce dernier sentiment. Pline avait déjà fait cette remarque dans son *Histoire naturelle*, liv. X, section 90. *Pisce*, dit-il, *maximè piscium sanguinem fugiunt*. Les poissons fuient surtout le sang des poissons. J'ajouterai un passage très-remarquable, et qui me paraît digne de réflexions pour tous ceux qui aiment les singularités de la nature. C'est un fait généralement connu dans toute l'Ecosse, et que je trouve rapporté dans la

Description des îles occidentales de ce royaume,
par Martin, pag. 143.

« Lorsqu'il arrive un combat sur la côte
« où l'on pêche du hareng, et qu'il y a eu
« effusion de sang, le hareng se détourne,
« et ne revient plus sur la côte pendant
« toute la saison. On prétend qu'on a fait
« la même observation dans tous les
« temps ».

Le nord-caper se nomme :

En Allemagne, *Nordkaper*.

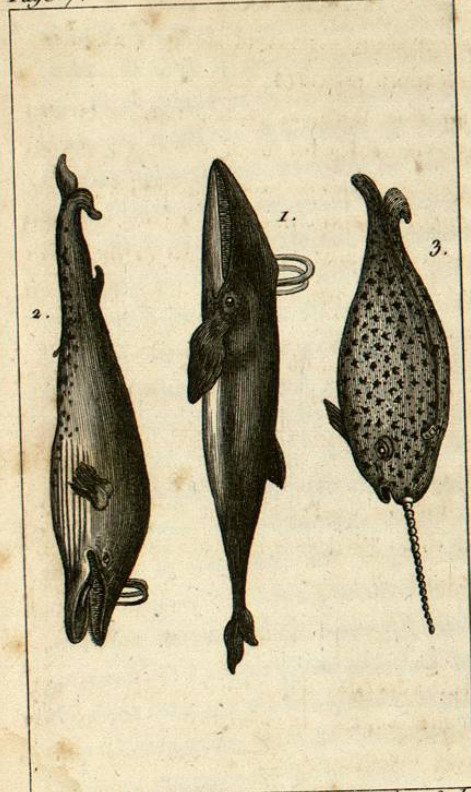
En Norwège, *Sildqual*, *Lilie-hual*, *Nord-*
kaper.

En France, outre le nom de *Nord-caper*,
il s'appelle encore *Sarde* et *Baleine de*
Sarde.

LE GIBBAR, *BALENA PHYSALUS*.

On distingue cette baleine par ses mâ-
choires égales et pointues, ses fanons
courts et bleuâtres, la nageoire unique
qu'elle a sur le dos.

Le gibbar est aussi long et quelquefois
plus que la baleine-franche; mais il est
beaucoup plus mince, et par conséquent



Desève del.

V^e Tardieu Sculp.

1. LE GIBBAR. 2. LA JUBARTE.

3. LE NARVAL. tom. 9. pag. 130.

plus agile. La plus longue poursuite le lasse à peine. Il faut se garder avec soin des coups de sa queue et de ses nageoires, l'effet en est terrible; et comme le gibbar s'irrite facilement, on redoute plus ses accès de fureur et sa vengeance, que celle même de la grande baleine. La nageoire du dos qui est droite et pointue, a depuis trois jusqu'à quatre pieds de hauteur; celles des côtés ont six à sept pieds de long. La mâchoire supérieure est garnie, comme dans la baleine-franche, de lames de corne, frangées par le bout, disposées de la même manière, mais plus courtes et de couleur bleue. Les yeux sont situés très-bas dans la direction des angles de la gueule. Celle-ci est d'une grandeur énorme. Le gibbar se nourrit de harengs, de maquereaux, et d'autres petits poissons. Il habite dans les mers du Groenland, dans l'Océan d'Europe, les mers de l'Inde et de l'Amérique. Au mois de mars 1673, Martens vit un individu de cette espèce dans le détroit de Gibraltar. Comme, malgré sa longueur, la masse entière du corps fait tout

au plus le tiers de celle de la baleine-franche, on s'attache peu à le poursuivre. Il ne devient pas d'ailleurs si gras, et l'on n'en retire guère que dix ou douze tonneaux d'huile. Sa pêche, comme on l'a vu, est dangereuse. Le même Martens rapporte que des pêcheurs de sa nation, ayant lancé, par méprise, le harpon sur un gibbar, il les entraîna tout d'un coup avec leur chaloupe sous un glaçon, et qu'ils furent submergés. On assure que sa chair a le goût de l'esturgeon.

Ce poisson se nomme :

En France, *Gibbar*.

En Angleterre, *Fin-fish*.

En Allemagne, *Fianfisch*.

En Hollande, *Vinvisch*.

En Norwège, *Ror-hual*, *Tuequal*.

En Laponie, *Reider*.

En Islande, *Hunsubaks*.

En Groenland, *Tunnulik*, *Kepotak*.

LA JUBARTE, *PALENA BOOPS*.

Le caractère distinctif de la jubarte est d'avoir la mâchoire inférieure un peu

moins avancée et plus étroite que celle de dessus, une protubérance recourbée en arrière, et prolongée sur la queue.

Le corps de ce poisson est rond et très-épais vers les nageoires latérales; il se rétrécit ensuite graduellement jusqu'au bout de la queue, dont la grosseur est telle, qu'un homme peut facilement l'embrasser. La tête est oblongue, en pente, et terminée par un museau large et obtus. Vers le milieu de la tête, s'élève une espèce de tubercule, au milieu duquel sont situés deux événements, tellement rapprochés l'un de l'autre, qu'ils semblent n'en former qu'un seul. Ces événements sont précédés de trois rangées de protubérances circulaires, dont on ne reconnaît point encore l'usage. La mâchoire inférieure est, comme on l'a dit ci-dessus, un peu plus courte et plus étroite que celle d'en haut. Les yeux sont situés sur les parties latérales de la tête, derrière les événements. L'ouverture des oreilles forme deux trous presque imperceptibles derrière l'orbite des yeux. La mâchoire supérieure est garnie de fanons noirs qui ont à peine

un pied de longueur. Ils sont disposés comme dans la baleine-franche ; mais on ne voit point de petites lames dans les interstices qui se trouvent sur la partie antérieure de la mâchoire. La langue est grande, grasse et spongieuse. On y voit une peau lâche qui se dirige vers le gosier, et forme en cet endroit une espèce d'opercule. Les nageoires latérales sont grandes, ovales, entières par-derrrière, arrondies et crénelées par-devant, et un peu échancrées sur le côté extérieur. Celle de la queue est divisée en deux lobes échancrés en croissant, et terminés en pointe. Depuis le dessus de la gueule jusqu'à la région de l'anus, la surface inférieure du corps est marquée de plis ou de sillons qui vont se réunir par paires, et forment des angles aux deux extrémités. Les deux sillons extérieurs sont toujours les plus longs. L'animal a la faculté de les dilater ou de les restreindre à son gré. La couleur des parties supérieures du corps est noire ; le dessous de la gueule et des nageoires latérales est blanc ; la cavité des sillons est d'un rouge sanguin ; les

plis extérieurs, le ventre et le dessous de la nageoire de la queue sont marbrés de blanc et de noir. Au-dessous de l'épiderme, on trouve la peau qui recouvre le lard. La couche est mince, et rend par conséquent moins d'huile que celle des espèces précédentes. La plus petite blessure suffit pour lui donner la mort ; la gangrène se met aussitôt à la plaie, et l'animal va souvent mourir très-loin de l'endroit où il a reçu le coup.

Un individu de cette espèce, qui fut pris en 1723, se sentant blessé, poussa des cris horribles qui ressemblaient à ceux d'un cochon qu'on égorge. Il était furieux ; et au lieu que les autres baleines s'enfuient aussitôt qu'on les attaque, il alla droit à la chaloupe, et d'un seul coup de queue, il en emporta trois hommes, qui, meurtris du coup, furent bientôt noyés. Il est vrai que ce poisson, lorsqu'on l'attaqua, était accompagné d'un autre, et c'étaient vraisemblablement le mâle et la femelle. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne voulurent jamais se quitter ; et quand l'un fut tué, l'autre s'étendit sur lui, et poussa des cris terribles.

La longueur de la jubarte est de cinquante à cinquante-quatre pieds. Elle habite les mers du Groenland.

On la nomme :

Jubarte, en France.

Keporkak, en Groenland.

Hrafu-reydu, en Islande.

LA BALEINE A BOSSE, *BALENA GIBBOSA*.

Cette baleine se distingue des autres par la blancheur de ses fanons, et les six bosses qu'elle a sur le dos.

C'est le poisson qui approche le plus de la baleine-franche, tant par sa figure que par la quantité de graisse. Ses barbes sont blanches, mais elles ne se fendent pas bien. On lui voit sur le dos une demi-douzaine de gros boutons ou espèces de nœuds à la place de la nageoire.

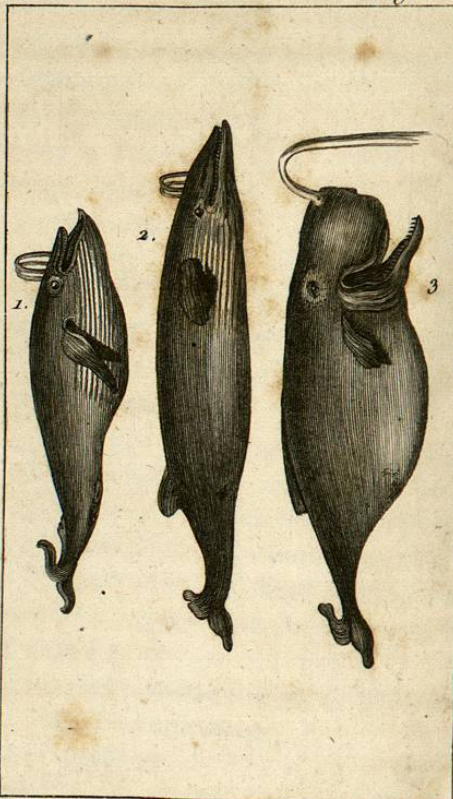
On trouve la baleine à bosse sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

Elle s'appelle :

En anglais, *Strag-wale*.

En allemand, *Knotenfish*.

En hollandais, *Knabbelvisch*.



Desève del.

F. Tardieu Sculp.

1. LE RORQUAL. 2. LA BALEINE à bec.

3. LE GRAND CACHALOT.

LE TAMPON, *BALENA NODOSA.*

Les nageoires latérales blanches, une bosse auprès de la queue, plus grosse que la tête d'un homme, forment les caractères particuliers de la baleine tampon.

Les nageoires latérales de ce poisson ont dix-huit pieds de longueur; elles sont blanches, et situées presque au milieu du corps. A la place de la nageoire du dos est une bosse, en forme de pal, penchée en arrière, haute d'un pied, et plus grosse que la tête humaine. Ses barbes sont peu estimées.

On trouve le tampon dans les mêmes parages que le poisson précédent.

Il s'appelle :

En Angleterre, *Bunch, Humber-Wale.*

En Hollande, *Penvich.*

En Allemagne, *Pstockfisch.*

En France, *Tampon.*

LE RORQUAL, *BALENA MUSCULUS.*

Le caractère de ce poisson est d'avoir la mâchoire inférieure beaucoup plus large et

plus avancée, une excroissance droite, triangulaire, et prolongée sur la queue.

Le rorqual a sur le milieu de la tête, au-dessus des yeux, deux évents d'une forme pyramidale. Les yeux sont situés au-dessus de l'angle de la gueule, et ressemblent à ceux du bœuf. Les nageoires des côtés sont larges, un peu ovales, échancrées en fer de lance. La nageoire du dos est opposée à l'ouverture de l'anus; elle est échancrée et recourbée en arrière: celle de la queue est divisée en deux lobes courbés en faux, et terminés en pointes. Depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril, le dessous du corps est chargé de plis qui ont chacun deux pouces de large; les cavités qui les séparent ont la même largeur. Les côtés sont revêtus d'une couche de lard épaisse de quatre pouces. L'épaisseur en est d'un pied sur la tête et le cou, parties où la graisse est plus abondante. Le dessus du corps est noirâtre, le ventre blanc. La langue est composée d'une substance molle, spongieuse, et recouverte d'une peau mince: à la base de cet organe, on trouve de chaque

côté une masse de chair arrondie et rouge, qui bouche si étroitement l'entrée du gosier, que les petits poissons peuvent seuls y passer.

L'ouverture de la gueule, dans ce poisson, est si prodigieuse, qu'il y peut tenir en même temps quatorze hommes debout. On a vu, dit Sibbald, une chaloupe avec son équipage, entrer dans la gueule d'un rorqual échoué sur le rivage. Il se nourrit de harengs. Au mois de septembre 1692, un individu de cette espèce se laissa échouer auprès du château d'Abercorn: il avait soixante et dix-huit pieds de longueur.

Depuis vingt ans, les pêcheurs de harengs le voyaient, de temps en temps, donner la chasse à ces poissons. Ils le reconnaissaient à une blessure qu'il avait reçue par un coup de fusil: la balle avait percé d'outre en outre la nageoire du dos.

Ce poisson se nomme :

En italien, *Capidolio*.

En islandais, *Steipe-reydu*.

En français et dans la langue du Groenland, *Rorqual*.

LA BALEINE A BEC, *BALENA ROSTRATA*.

On reconnaît la baleine à bec à ses mâchoires longues, étroites et pointues, dont l'inférieure est un peu plus avancée, et à la nageoire adipeuse qu'elle porte placée à l'extrémité du dos.

Les mâchoires de ce poisson sont plus étroites, plus longues et plus pointues que dans aucune des espèces précédentes. Les yeux sont placés un peu au-dessus des angles de la gueule, et les deux évents sur le sommet de la tête. Les fanons qui garnissent la mâchoire supérieure sont blancs et très-courts. Les nageoires latérales sont larges, et arrondies dans leur contour. Celle du dos s'incline vers la queue, et correspond à la région de l'anus. La nageoire de la queue est divisée en deux lobes; leur réunion forme un croissant, dont les cornes sont dirigées en arrière. Le dos est noir, le ventre blanc, et agréablement mélangé de quelques nuances rougeâtres.

Cette baleine nage avec une vitesse extraordinaire; elle est la plus petite de son

genre. Sa nourriture consiste en petits poissons, qu'elle poursuit avec tant d'avidité, qu'on les voit sauter au-dessus de la surface de l'eau, pour se soustraire à sa poursuite.

Comme son lard est très-compacte, et fournit peu d'huile, les pêcheurs ne s'occupent guère à la chasser: mais les Groenlandais qui estiment sa chair, la poursuivent souvent à coups de flèches, et les blessures qu'ils lui font deviennent presque toujours mortelles.

Elle habite les mers de Norwège et du Groenland; elle descend même souvent dans des eaux plus tempérées, et on en a pris sur le Doggers-banck une qui avait sept pieds de longueur. En général, elle parvient à une longueur de vingt-cinq pieds.